

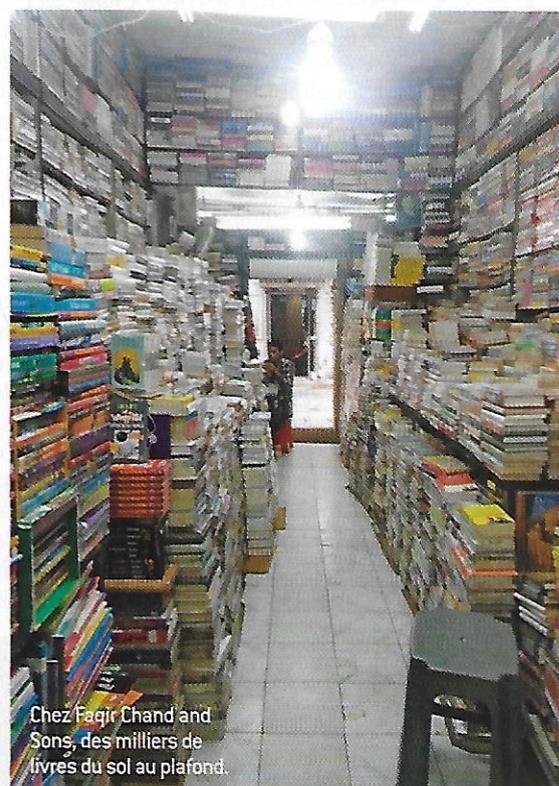
Faqir Chand and Sons, la librairie familiale fondée à Delhi en 1951, est une véritable institution.



L'éditeur Seagull Book traduit des auteurs français.



L'un des nombreux étals de vendeurs de rues.



Chez Faqir Chand and Sons, des milliers de livres du sol au plafond.

# L'INDE À LA PAGE

Freiné par un climat politique délétère, le marché du livre peine à s'épanouir dans ce pays où la lecture est souvent peu considérée. La littérature indienne n'en est pas moins d'une grande richesse comme le prouve son statut d'invitée d'honneur au prochain salon Livre Paris.

**C** haleur moite et concert de klaxons. Lumières voilées des taxis et des rickshaws. Bienvenue en Inde où, en cette nuit de novembre, un nuage de pollution plane au-dessus des têtes. Delhi-Calcutta-Bombay. Une semaine pour prendre des nouvelles de la littérature indienne et du secteur du livre. Mission que l'on pressent d'emblée impossible dans un pays qui compte 1,3 milliard d'habitants, grand comme six fois la France, où l'on parle deux langues nationales (l'anglais et l'hindi), 22 langues constitutionnelles et des centaines de dialectes!

Ce que l'on sait : le boom économique est terminé et le marché du livre en Inde sera l'un des premiers à en souffrir. Il est estimé à 6,5 milliards de dollars en 2017, selon un rapport du Bureau international de l'édition française, le BIEF. Ce qui saute aux yeux : depuis l'arrivée au pouvoir du Premier ministre Narendra Modi et sa politique nationaliste hindoue, le pays est plus divisé que jamais. Et la liberté d'expression régulièrement attaquée. Les gens du livre que l'on a rencontrés nous l'ont dit sans réserve : écrire et publier en Inde aujourd'hui est dangereux. On ne compte plus les éditeurs contraints de pilonner un ouvrage, sous la pression d'extrémistes hindous et autres conservateurs. L'écrivaine et militante Arundhati Roy viendra à Paris, mais pas au salon du livre, refusant d'être associée à la politique du gouvernement, qui le lui rend bien. L'auteur tamoul Perumal Murugan sera présent, mais n'a pas oublié les pressions subies en 2015 (voir encadré page 36).

### Peu de livres achetés en Inde

En France, les auteurs contemporains connus sont pour la plupart d'expression anglaise : Salman Rushdie, Vikram Seth, Arundhati Roy. La littérature qui s'écrit en Inde s'avère extrêmement riche. Elle s'exprime en hindi, en malayalam, en bengali, en tamoul. Certes, elle s'écrit et se vend surtout en anglais, mais il n'est parlé que par 10 % de la population. De façon surprenante cependant, on achète peu de livres en Inde. Le taux d'alphabétisation est de 72 %, avec de grandes variations selon les États. Les éditrices Jaya Bhattacharya Rose et Neeta Gupta, rencontrées à l'Institut français de Delhi, dressent un panorama éloquent : un titre est considéré comme un best-seller quand

il se vend à 3000 exemplaires. Le tirage moyen se situe entre 1500 et 2000 copies, et n'a pas bougé depuis cinquante ans.

Côté production, l'Inde compte environ 19000 maisons d'édition, surtout à Delhi. Les petites et moyennes structures réalisent peu de profits. Ce qui est moins le cas des grands groupes internationaux – Penguin India, HarperCollins, Hachette India ou Westand, filiale d'Amazon.

### Du pratique et de l'utile

Ce désamour s'explique-t-il par des raisons financières ? S'il n'existe pas de tarif unique, il y a un prix maximum conseillé, qui oscille entre 150 et 800 roupies (2 à 10 euros, les plus chers étant ceux écrits en anglais). Les causes sont à chercher ailleurs : lire n'est pas considéré comme étant important en Inde, y compris en termes d'éducation. Les lecteurs veulent du pratique et de l'utile. Pour preuve, un manuel de préparation aux concours administratifs caracole en tête des meilleures ventes de 2018-2019. Mais ceux qui tirent le marché vers le haut sont les livres scolaires et universitaires : ils représentent 70 % du chiffre d'affaires – à Calcutta, une immense avenue, College Street, est dédiée à leur vente. Vient ensuite la non-fiction, loin devant la fiction. Les best-sellers sont les essais sur l'histoire de l'Inde, sur les origines de sa population (*Early Indians* de Tony Joseph) ou les biographies de personnalités indiennes – un joueur de cricket ou un acteur de Bollywood par exemple.

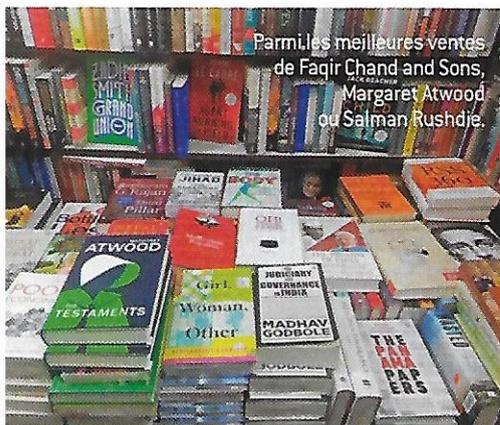
Créée en 2015, la maison d'édition Juggernaut Books s'est spécialisée dans ce genre d'essais. Loin du tableau déprimant dressé plus haut, Chiki Sarkar, sa jeune et très influente cofondatrice rencontrée à Delhi, nous avoue vendre en moyenne, en version imprimée et numérique, 10 000 exemplaires de ses titres. Elle s'enorgueillit d'avoir créé un « *Netflix des livres* », une application qui propose extraits et résumés à lire en quinze minutes selon les préférences des utilisateurs. Sa recette : traquer les thèmes les plus populaires sur les réseaux sociaux, puis chercher les « *meilleurs rédacteurs* » pour écrire sur ces sujets. La religion, le nationalisme, l'armée sont les grandes tendances de l'Inde de Modi. « *Contrairement à la plupart des éditeurs, ça ne nous intéresse pas de nous plaindre de vendre peu car nos livres sont exigeants* », conclut-elle. Distribué par HarperCollins, Juggernaut propose ainsi une manière « *intelligente* » de ●●●

## LÉONORA MIANO LANCE UNE NOUVELLE COLLECTION CHEZ UN ÉDITEUR INDIEN

**B**aptisée « Quilombola », en référence au village créé au Brésil par des esclaves marrons, cette collection d'essais littéraires ambitionne de « *troubler l'ordre établi* », confie l'écrivaine à Lire. Le projet est né à Calcutta, où Léonora Miano a été invitée par la prestigieuse maison d'édition Seagull Books, qui publie la version anglaise de *La Saison de l'ombre*. Elle sympathise rapidement avec son éditeur Naveen Kishore, et programme de venir étudier à la Seagull School of Publishing. Elle nourrit en effet un projet « *depuis un moment* » : publier des essais « *accessibles au grand public, tout en restant exigeants* », écrits par « *des artistes, des intellectuels ou des activistes* ». Pour l'heure, elle a songé à des auteurs « *francophones, subsahariens ou afropéens, mais souhaite s'ouvrir à toutes les paroles minorées* ».

### Faire circuler la pensée

À l'origine, cette collection devait voir le jour en France. Jusqu'à ce que l'éditeur, qui était pourtant venu la « *chercher* », refuse le projet. Il sera finalement accueilli en Inde chez Seagull Books, qui assurera la traduction des essais vers l'anglais. Cela devrait permettre une meilleure « *circulation de la pensée à travers le monde* » et « *de parler à partir d'autres lieux que les capitales occidentales* », se réjouit l'écrivaine depuis le Togo où elle est en train de monter The Quilombo Publishing, qui diffusera les essais sur le continent africain. Tant que tous les textes commandés n'ont pas été livrés, motus sur le nom des auteurs ! précise Léonora Miano, superstitieuse. « *Quilombola* » sera lancée en Inde au printemps 2021. D'après Naveen Kishore, l'agent littéraire international Pierre Astier, désigné pour vendre les droits à l'étranger, a reçu des marques d'intérêt de France et d'Allemagne. Qu'une collection créée par une auteure franco-camerounaise avec des écrivains francophones doive aller chercher une maison en Inde pour être ensuite diffusée dans le monde et en France, c'est d'une ironie féroce ! Et matière à réflexion pour le milieu éditorial français... G.M.



●●● faire de l'édition, à l'opposé de celle de Rajpal & Sons, créée il y a cent sept ans et spécialisée dans « la fiction littéraire de qualité ». Ou de Zubaan, maison d'édition féministe historique ne publiant que 25 titres par an. C'est à elle que l'on doit *Une vie moins ordinaire* de Baby Halder, récit de l'émancipation d'une femme battue mariée de force à 12 ans, édité en France par Philippe Picquier.

Même si le livre numérique en Inde se heurte à un obstacle de taille – seulement 34,4 % de la population dispose d'un accès Internet –, Juggernaut n'est pas le seul éditeur à tenter d'attirer le nouveau lectorat que forme la jeunesse indienne

éduquée, urbanisée et connectée. Amazon et Flipkart se partagent la moitié du marché, et menacent les librairies physiques. Il y en a environ 20 000 en Inde – dont moins de la moitié sont indépendantes – sans compter les librairies « par terre ». À Delhi, capitale indienne du livre, Faqir Chand and Sons est une institution de Khan Market. Cette librairie familiale fondée en 1951 est la plus vieille de ce quartier commerçant. Toute en longueur, elle expose ses livres du sol au plafond et tout autour du bureau d'Anup Kumar, son actuel propriétaire. Sa femme, son fils et lui proposent principalement des ouvrages en anglais. Parmi les meilleures ventes : Margaret Atwood, Salman Rushdie, Amitav Gosh, Arundhati Roy, ainsi que les Français Camus, Sartre et Proust en tête.

Si l'on ne dispose pas de chiffres sur les auteurs français traduits en Inde, beaucoup ont croisé notre route de Delhi à Calcutta, capitale du Bengal-Occidental. En arpentant les larges trottoirs boisés de la ville natale de Rabindranath Tagore (dont Gallimard vient d'éditer l'œuvre en « Quarto »), on découvre Kanchana, une librairie francophone datant de 1956. Plus loin, les sublimes locaux de l'éditeur Seagull Books. Depuis sa création en 1982, cette maison a traduit des écrivains francophones vers l'anglais, parfois

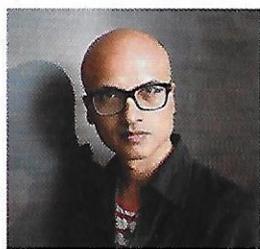
grâce au concours de l'Institut français de l'Inde. Parmi eux : Yves Bonnefoy, Pierre Bourdieu, Maryse Condé ou Léonora Miano. De taille moyenne, Seagull Books jouit d'un véritable prestige en Inde et dans le monde anglophone, notamment grâce à ses bureaux à Londres et à New York, et à son école d'éditeurs. Le Bengal-Occidental est la région de nombreux grands poètes et écrivains en langue bengali, parmi lesquels Bibhuti Bhushan Banerji dont Zulma publie en mars *De la forêt* – paru en 1937 et considéré comme l'un des premiers écologiques.

Vivre de sa plume en Inde est difficile. Sauf pour les écrivains en langues régionales, qui peuvent profiter d'un lectorat de proximité, notamment par le biais des foires du livre. Chaque État, chaque ville, grande ou moyenne en organisent une. C'est au Tata Literature Now Live, le salon du livre de Bombay, que s'achève notre voyage. L'identité, les langues, la question des castes et les violences faites aux femmes étaient les thèmes forts des tables rondes. Ancrée dans la réalité du pays, volontiers engagée et critique, la littérature indienne est en effervescence. À l'image de l'Inde qui nous attend à Livre Paris, du 20 au 23 mars.

Gladys Marivat

Photos G.M. pour Lire

## 4 AUTEURS INDIENS À SUIVRE À LIVRE PARIS



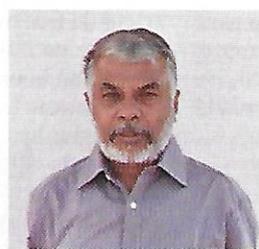
### JEET THAYIL

Né en 1959, ce poète et musicien voyageur est une voix singulière de la littérature indienne anglophone. En 2012, *Narcopolis* (finaliste du Booker Prize) raconte la descente aux enfers d'un Indien de New York qui s'enferme dans une fumerie d'opium de Bombay. L'auteur, ex-toxicomane, reprend ce thème de l'autodestruction dans *Mélanine* (Buchet-Chastel), salué par Salman Rushdie.



### AANCHAL MALHOTRA

Artiste multidisciplinaire, l'écrivaine âgée de 30 ans est une spécialiste de l'histoire orale de son pays. Son premier roman, *Remnants of a Separation* (« vestiges d'une séparation »), évoque les objets transportés par les déplacés lors de la partition de l'Inde en 1947. Il sera traduit en mai aux éditions Héloïse d'Ormesson.



### PERUMAL MURUGAN

Figure de proue de la littérature tamoule, l'auteur a été attaqué en 2015 par des conservateurs lui reprochant de donner une image trop sexuelle du shivaïsme dans *Maadhurubaagan*. Contraint de s'excuser et de retirer son livre du marché, il sera innocenté par la justice. Son roman *Le Bûcher* vient de paraître chez Stéphane Marsan et sa nouvelle « Jeux d'eaux » dans un recueil que publiera Magellan & Cie.



### MEENA KANDASAMY

Deux sujets passionnent cette romancière, poète, traductrice et militante née en 1984 à Chennai : le féminisme et le système des castes contre lequel elle lutte au sein du Caste Annihilation Movement. Cette année, elle publie en France un roman sur les violences faites aux femmes : *Quand je te frappe. Portrait de l'écrivaine en jeune épouse* (Actes Sud). G.M.